

ARTICLE

VIE ASSOCIATIVE

L'ESSENTIEL

■ Les écarts observés dans la mesure du bénévolat traduisent des différences dans la méthode de collecte des données.

■ L'élaboration du questionnaire support de l'enquête revêt une importance décisive.

ENQUÊTES
ET STATISTIQUESMESURE DU
BÉNÉVOLAT : SORTIR
DE LA CONFUSION

Pendant longtemps très déficiente, la connaissance du bénévolat a connu quelques avancées au cours des années 2000. Mais elle reste aujourd'hui insuffisante.



AUTEUR Lionel Prouteau
TITRE Maître de conférences émérite
en économie, LEMNA – université de Nantes

Le bilan de santé des associations ne peut se réduire à l'examen de leurs ressources financières. Il est tout aussi important d'appréhender la dynamique de l'engagement bénévole qu'elles mobilisent.

SAVOIR QUOI ET COMMENT MESURER

Les écarts observés dans la mesure du bénévolat traduisent des différences dans la méthode de collecte des données et ne facilitent pas la mesure des évolutions de ce comportement. La conception des questionnaires d'enquêtes appelle un soin tout particulier.

Incertitude sur les chiffres du bénévolat

La dernière enquête IFOP pour France Bénévolat estime à 25 % la part de la population française de 15 ans et plus pratiquant une

activité bénévole en association¹. Cette part était de 24,7 % en 2002 selon l'enquête « Vie associative » de l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee). Est-ce à dire que le bénévolat a globalement stagné au cours des 15 dernières années ? Pourtant, d'autres données collectées en 2010 montraient une augmentation non négligeable de la participation bénévole formelle – c'est-à-dire réalisée dans le cadre d'une organisation, le plus souvent une association – de 2002 à 2010². Et les enquêtes de France Bénévolat concluent également à une élévation de la participation de 2010 à 2016. Alors, stabilisation ou progression de la participation bénévole ?

Construire un
indicateur pertinent
de participation

La qualité des informations chiffrées sur le bénévolat est fonction de l'instrument de mesure construit à partir de l'enquête. Par conséquent, l'élaboration du questionnaire revêt une importance décisive. Les travaux réalisés sur ce sujet insistent notamment sur la nécessaire compréhension par les répondants de la question posée³.

Le choix des mots n'est pas neutre : le terme « bénévolat » n'évoque pas forcément la même chose pour tous ; il en est de même des expressions « don de temps » ou « travail volontaire non rémunéré ». En la matière, il n'y a pas de panacée et le remède consisterait plutôt à évoquer une pluralité de termes se rapportant au comportement bénévole.

Le deuxième problème, majeur, auquel un questionnaire sur le bénévolat est confronté est celui de la mobilisation de la mémoire des répondants, surtout pour les pratiquants très occasionnels. Pour affronter ce problème, il est nécessaire d'activer les souvenirs des enquêtés en faisant référence à des domaines d'activité auxquels ils sont susceptibles d'avoir participé et/ou à des tâches qu'ils ont pu réaliser. En toute rigueur, on ne devrait donc comparer que des données issues d'enquêtes utilisant des questionnaires similaires ou, à tout le moins, très proches.

1. France Bénévolat, « L'évolution de l'engagement bénévole associatif en France, 2010 à 2016 », mars 2016, JA n° 63B/2016, p. 10.
2. Il s'agit de l'enquête sur la vie associative en France en 2010 menée par la Drees et administrée par l'Institut de

sondage BVA. Cette enquête conduisait à estimer la part de la population française de 18 ans et plus pratiquant le bénévolat formel à 32 %, contre 28 % en 2002 sur le même champ de population. L. Prouteau, « Bénévolat. Enquête sur la vie associative en

France en 2010. Résultats préliminaires », chiffres-clés, ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et de la Vie associative, déc. 2011.
3. Ces travaux méthodologiques sur les données relatives aux dons et au bénévolat ont surtout été

menés dans le monde anglo-saxon. Deux numéros spéciaux de revues internationales spécialisées dans l'étude du secteur sans but lucratif y ont été consacrés : *Voluntas*, vol. 4, n° 2, 1993 et *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*, vol. 30, n° 3, 2001.

■ À ce jour, seules deux enquêtes auprès des ménages peuvent prétendre faire référence : celle de l'Insee en 2002 et celle de la Drees et de BVA en 2010.

PEU D'ENQUÊTES FIABLES

À ce jour, seules deux enquêtes auprès des individus peuvent prétendre faire référence. La récente enquête « Associations 2014 » de l'Insee apporte des informations utiles, mais nécessairement partielles⁴.

Enquêtes auprès des ménages

L'enquête « Vie associative 2002 » de l'Insee est la première à avoir fourni des informations rigoureuses sur le bénévolat. Elle est notamment la seule à ce jour, parmi les enquêtes réalisées auprès des ménages, à avoir permis une estimation du volume du bénévolat formel, qui s'élevait alors à 820 000 emplois en équivalent temps plein (ETP), dont environ 720 000 dans les associations. L'enquête de la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (Drees) et de BVA conduite en 2010 est la deuxième enquête de référence. Son questionnaire, inspiré de celui de l'enquête Insee antérieure mais moins riche, rendait certaines comparaisons possibles et amenait à conclure à un essor de la participation bénévole formelle depuis 2002.

Les autres statistiques sur le bénévolat en provenance de l'Insee doivent être regardées avec une grande prudence car les questionnaires ne sont pas comparables à ceux des enquêtes précitées. Les questions sur le bénévolat sont plus sommaires, conduisant à des taux de participation plus faibles⁵.

Enquêtes auprès d'associations : utilité et limites

L'enquête qu'a réalisée en 2014 l'Insee auprès des associations donne des éclairages intéressants sur le bénévolat⁶. Ainsi, son volume est-il estimé à 680 000 emplois ETP, soit un ordre de grandeur proche de celui obtenu par l'enquête « Vie associative 2002 » de l'Insee. Cette proximité des résultats soulève toutefois des interrogations dès lors que l'augmentation des effectifs bénévoles semble probable : le temps consacré aux engagements se réduit-il ? La question est posée. Il reste qu'une enquête auprès des associations ne permettra jamais de dénombrer les bénévoles – elle ne peut connaître que le nombre de participations bénévoles, or un bénévole peut avoir plusieurs participations –, ni *a fortiori* d'en étudier les profils.

NECESSITÉ D'UNE NOUVELLE ENQUÊTE

L'absence d'enquête de la statistique publique auprès des ménages sur le bénévolat depuis 2010 est préjudiciable à la connaissance

de l'évolution de ce comportement. Il n'existe pas aujourd'hui d'outils satisfaisants pour combler ce manque. Certes, depuis 2010, l'enquête France Bénévolat – IFOP est conduite tous les trois ans. Elle s'intéresse au bénévolat formel et au bénévolat informel – appelé « bénévolat direct » dans l'enquête –, qui est effectué en dehors de tout cadre organisé et se traduit par des services rendus entre individus de ménages distincts. Mais, au sein du bénévolat formel, la partition entre celui réalisé dans les associations et celui destiné aux autres organisations est problématique puisque parmi les exemples suggérés pour ces dernières sont évoquées les organisations politiques ou religieuses qui sont pourtant bel et bien des associations. De plus, si le nombre de participants à chacune de ces deux composantes est donné, les effectifs du bénévolat formel dans son ensemble ne sont pas communiqués. Ils ne peuvent être déduits du nombre de participants à chacune de ses composantes en raison des doubles comptes : un bénévole associatif peut aussi être bénévole dans une autre organisation. Les comparaisons avec d'autres enquêtes sont donc délicates. Par ailleurs, il est à noter que l'enquête n'interroge pas sur les durées consacrées aux activités bénévoles.

Le questionnaire évite aussi le terme de « bénévolat » qu'il remplace par « don de temps ». Les difficultés d'interprétation des répondants ne sont pas résolues pour autant, notamment pour le bénévolat direct qui s'inscrit souvent dans des réseaux de réciprocité entre ménages et qui peut donc être vécu davantage sur le mode de l'échange de services que du don⁷. Cependant, le problème principal tient à ce que la question repérant la participation bénévole ne renvoie pas à une période déterminée – l'année ou le mois précédent – comme le fait l'écrasante majorité des enquêtes, françaises et étrangères. Dès lors, que mesure-t-on réellement ?

Enfin, certains résultats de ces enquêtes ne manquent pas d'étonner. Ainsi, la part des participations régulières dans le bénévolat associatif (estimée à environ 75 %) est-elle nettement supérieure à celle tirée des enquêtes Insee 2002 et Drees-BVA 2010 (environ 40 %) ou de l'enquête Insee 2014 (35 %).

Dans son rapport sur la connaissance des associations, publié en 2010, le Conseil national de l'information statistique (CNIS) demandait que soit produite tous les cinq ans une enquête approfondie auprès des ménages sur le bénévolat et la participation associative⁸. Cette recommandation est restée lettre morte. La balle est dans le camp de la statistique publique, mais rien ne laisse présager un projet de ce type à court terme. Le besoin est pourtant criant. ■

4. V. Égal, V. Tchernonog, *JA* n° 552/2017, p. 43.
5. F. Luczak, F. Nabil, « Vie associative : 16 millions d'adhérents en 2008 », *Insee Première* n° 1327, déc. 2010 ; K. Burckand, F. Gleizes, « Trente ans de vie asso-

ciative. Une participation stable mais davantage féminine », *Insee Première* n° 1580, janv. 2016, *JA* n° 532/2016, p. 6.
6. L. Reynaert, A. D'Isanto, « Neuf associations sur dix fonctionnent sans salarié », *Insee Première* n° 1587,

mars 2016, *JA* n° 538/2016, p. 6 et *JA* n° 539/2016, p. 16.

7. Sur cette question, v. L. Prouteau, F. C. Wolff, « Les services informels entre ménages : une dimension méconnue du bénévolat », *Economie*

et statistique n° 368, 2003, p. 3-31.
8. CNIS, rapp. du groupe de travail « Connaissance des associations » n° 122, déc. 2010, *JA* n° 434/2011, p. 6 et p. 13 ; R. Guery, *JA* n° 437/2011, p. 43.